

ECHOS ITALIENS.

TÉLÉGRAPHIE PRIVÉE.

Messine, 25 août 1860.

Depuis huit jours, le grand Dumas sur son yacht tel se pavane De la rade il ne bouge pas On dit qu'il est en panne.

UN VOLONTAIRE.

Pour télégramme consulaire,

ASCANIO.

Nos lecteurs n'ignorent sans doute pas qu'Alex. Dumas a acheté un yacht qu'il a baptisé *Moac-Christo* et avec lequel il suit les opérations militaires de Sicile.

Notre correspondant a fait un jeu de mot fort spirituel. On dit d'un navire qu'il est en *panne* lorsqu'il est stationnaire et d'un homme qui n'a pas le sou, qu'il est en *panne* ou dans la *panne*. — [Note Édit.]

ENIGME.

Le riche, en moi premier, se loge d'ordinaire ; Le malheureux, souffrant, en moi second est père. Et moi tout est souvent sa demeure dernière.

L'énigme du précédent numéro est : *fardeau*.

VARIÉTÉS.

LE CHEVEU BLANC.

PERSONNAGES: FERNAND DE LUSSAC.—

LOUISON.—CLOTILDE.

La chambre de Clotilde : intérieur somptueux et élégant ; une encoffrée avec du linge, au fond, au milieu. A gauche, dans un pan coupé, une fenêtre ; une toilette devant la fenêtre. A droite, une table ; une porte au fond, à droite ; une porte latérale du même côté. — Une lampe allumée.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOUISON, *entrant par la petite porte de fond. Elle porte quelques objets de toilette. Regardant à la pendule.* — Deux heures déjà !... Dieu ! comme j'ai dormi !... Ils ne peuvent tarder à rentrer maintenant... Mon feu va bien !... Oui... Je n'ai rien oublié de ce que madame m'a recommandé ? ... Non, rien !... Dieu ! qu'elle était donc gentille, ce soir, madame, avec sa jolie toilette !... Mais à quoi bon tant de frais pour un oiseau comme mousieur !... Comme je dis, autant vaudrait être veuve !... Après ça, puisque ça leur convient... (Clotilde *entre par la porte latérale à droite, en toilette de bal, avec un burnous.*)

CLOTILDE. — Ma pauvre Louison, nous te faisons veiller bien tard !

LOUISON. — Dame ! il n'est pas bonne heure, madame ! (Pendant qu'elle est à la porte de droite, tenant un bougeoir allumé. Il est en toilette de bal, avec un paletot dont le col est relevé.)

CLOTILDE, à Louison. — Va, ma bonne fille, je t'appellerai. (Louison sort.)

SCÈNE II.

CLOTILDE, FERNAND.

CLOTILDE. — Bonsoir, vous !

FERNAND. — Bonsoir. (De la porte.) Oh ! quel bon petit brasier vous avez !

CLOTILDE. — Dieu merci... car je tourne au glaçon.

FERNAND. — Je vous en offre autant.

CLOTILDE. — Mais vous avez du feu chez vous, je suppose ?

FERNAND. — Non, car, suivant ma sottise manie, j'ai emporté la clef de ma chambre... Au surplus, ce n'est que l'affaire d'un instant ; je ne vais pas tarder à me...

CLOTILDE, *l'interrompant.* — Sans m'instruire de vos projets, si vous voulez vous dégourdir à mon humble foyer, ne vous gênez pas.

FERNAND, *toujours sur le seuil.* — Merci, merci bien... Oh ! diable !

CLOTILDE. — Comme il... diable !

FERNAND. — Je ne veux pas vous compromettre.

CLOTILDE. — Ah ! très bien... En ce cas, fermez-moi ma porte. Quelque charme que m'offre d'ailleurs votre conversation, je vous avoue qu'elle m'embûme.

FERNAND. — Au reste, puisque vous le permettez. (Il entre.)

CLOTILDE. — Et la porte ?

FERNAND. — Ah ! pardon. (Il ferme la porte, d'épouse son longeur et son chapeau, et se place le dos au feu.)

CLOTILDE, *d'abord ses bijoux et lui, poussant un fauteuil.* — Venez-vous vous asseoir !

FERNAND. — Non... non... Je vous suis obligé... je ne veux faire d'installation... je veux simplement rétablir la circulation... Tiens ! cela rime.

CLOTILDE, *Elle s'appuie les bras croisés sur le dos d'un fauteuil, en face de son mari.* — Pourquoi emportez-vous toujours la clef de votre chambre. — comme Barbe-Bleue ! Quel est donc ce mystère ?

FERNAND. — Peh ! c'est une vieille habitude... dont l'origine est assez plaisante... Vous rappelez-vous Michaud ?

CLOTILDE. — Michaud ?

FERNAND. — Qui me servait avant notre mariage... Michaud... pauvre ! eh ! oui, vous avez dû le voir cent fois chez votre mère quand je vous faisais la cour.

CLOTILDE. — Il faut que je perde entièrement la mémoire... car les choses les plus intéressantes m'échappent... Enfin va pour Michaud... qu'est-ce qu'il a fait !

FERNAND, *un peu gêné par la contenance ironique de sa femme.* — J'avais en lui une confiance extraordinaire... Quand je sortais de chez moi, je laissais, comme tout le monde, — les clefs aux portes et même aux meuniers... Un soir, justement, j'avais dit à Michaud de m'allumer du feu dans ma chambre pour deux heures après minuit ; je ne suis qu'un hasard fit que je rentrai dès dix heures... Or, il faut que vous sachiez que j'avais à cette époque-là une pipe d'Allemagne dont je faisais le plus grand cas...

CLOTILDE. — Vous fumiez la pipe ?

FERNAND. — Du tout... seulement je fumais celle-là de temps en temps, d'abord en souvenir de l'ami qui me l'avait donnée... c'était Staubach, vous savez, de Dresde ?...

et ensuite pour faire honneur à d'excellent tabac turc que Daussy m'avait rapporté de Smyrne... Vous connaissez Daussy ?... Bref, pour vous finir mon histoire, j'arrive à l'improviste dès dix heures du soir. Une certaine odeur orientale qui se répandait dans les escaliers me donne l'éveil ; j'entre sans bruit, je m'avance à pas de loup jusqu'à la porte de ma chambre, qui était entr'ouverte, qu'est-ce que j'aperçois ?...

CLOTILDE. — Staubach ?

FERNAND. — Bah !

CLOTILDE. — Daussy, alors ?

FERNAND, *avec un peu d'impatience.* — L'aperçois cet animal de Michaud qui s'amusait à lire ma correspondance, en fumant ma pipe.

CLOTILDE, *tranquillement.* — Héritable ! — Et cela ne vous fit pas prendre la vie en dégoût ?

FERNAND. — Non, mais cela m'y fit prendre ma pipe — et Michaud. — Et maintenant je vous laisse, en vous remerciant de vos bontés. (Il reprend son bougeoir.)

OCTAVE FEUILLET.

[A continuer.]

A. LONCLAS, PROFESSEUR DE FRANÇAIS, No. 31, Rue St. Vincent,

A l'honneur de prévenir le public qu'il continue à donner des leçons particulières de langue et de littérature françaises chez lui et à domicile.

S'adresser au No. 31 rue St. Vincent de 1h. à 2h. P. M., ou au bureau de l'Omibus de 10h. à 12h. A. M. et de 2h. à 6 h. P. M. 19 sept

L'Exposition Provinciale Agricole de Quebec

AURA LIEU MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, les 26, 27 et 28 du mois de SEPTEMBRE prochain. S'adresser, pour la liste des prix, blancs d'entrée, etc., aux Secrétaires de toutes les Sociétés d'Agriculture de Comté, ainsi qu'au Secrétaire de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada, à Montréal.

Par ordre, J. PERRAULT, Secrétaire.

19 sept.

HOTEL ST. LOUIS,

TENU PAR

MAGLOIRE LONGPRÉ,

57, Rue Notre-Dame.

Les étrangers trouveront à l'Hotel St. Louis tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu. Liqueurs choisies ; dîner à toute heure. — Bonnes déjeunées.

19 sept.

3m

HARMONIUMS.

Les Soussignés ayant reçu ordre de clore la consignation qui leur a été faite, offrent en vente au PRIX COUTANT deux magnifiques HARMONIUMS de qualité supérieure garantis.

J. B. ROLLAND ET FILS.

19 sept.